

Anthropologie et Sociétés



HERMESSE Julie, Michael SINGLETON et Anne-Marie VUILLEMENOT (dir.), 2012, *Investigations d'anthropologie prospective. Tome 1 : Implications et explorations éthiques en anthropologie*. Louvain-la-Neuve, Harmattan-Academia, 228 p.

Karine St-Denis

Médiations interdisciplinaires : variations africanistes
Interdisciplinary Mediations : Africanist Variations
Mediaciones interdisciplinarias : Variaciones africanistas
Volume 37, numéro 1, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016157ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1016157ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

St-Denis, K. (2013). Compte rendu de [HERMESSE Julie, Michael SINGLETON et Anne-Marie VUILLEMENOT (dir.), 2012, *Investigations d'anthropologie prospective. Tome 1 : Implications et explorations éthiques en anthropologie*. Louvain-la-Neuve, Harmattan-Academia, 228 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 37 (1), 226–228. <https://doi.org/10.7202/1016157ar>

Dans les analyses d'Apter, les rituels présentés constituent des moments de pratiques critiques. Ils sont accomplis dans des situations critiques et liminaires. Ils permettent l'expression de l'expérience sociale et politique à partir d'un ensemble de catégories cosmologiques qui sous-tendent l'objectivation des rapports de pouvoir et qui fournissent l'angle « conceptuel » (p. 26) au départ duquel la communauté s'appréhende elle-même. Les rituels contredisent, déstabilisent et subvertissent les orthodoxies officielles. Enfin, à un niveau herméneutique plus profond et caché, les rituels sont critiques au sens où ils impliquent une réflexivité. Ils entérinent, d'une part, le rôle de la créativité humaine, et la conscience de ce rôle, dans la reformulation des illusions officielles qui sous-tendent la légitimité du pouvoir et, d'autre part, leur caractère de fonction pratique dans la composition et la décomposition des hégémonies.

Apter nous convie à une plongée interprétative revivifiante dans l'ethnographie classique. Elle a d'autant plus d'intérêt que l'anthropologie contemporaine semble parfois encombrée par une tradition dont elle ne sait quel usage faire. L'auteur propose des pistes et celles-ci vont bien au-delà des études de cas qu'il mobilise pour défendre ses arguments. Une seule réserve, l'auteur souligne avec tant de force et d'insistance l'importance de la dimension performative et contextuelle qu'on peut se demander si les analyses qu'il développe ne sont pas limitées par le fait qu'elles reposent, dans certains cas, sur des réalités qu'il n'a pas observées, et qui ont été observées à une époque et par des auteurs qui en font une restitution partielle, et dont les intérêts n'étaient pas les siens. La bibliothèque coloniale a des limites et elles ont été largement soulignées. Tout l'intérêt d'Apter est de montrer qu'elle recèle encore des trésors pour ceux qui ont l'habileté de les saisir.

Mathieu Hilgers

*Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains
Université libre de Bruxelles, Bruxelles, Belgique*

HERMESSE Julie, Michael SINGLETON et Anne-Marie VUILLEMENOT (dir.), 2012, *Investigations d'anthropologie prospective*. Tome 1 : *Implications et explorations éthiques en anthropologie*. Louvain-la-Neuve, Harmattan-Academia, 228 p. (Karine St-Denis)

Dans ce tome 1 de la série *Investigations d'anthropologie prospective*, les chercheurs du Laboratoire d'anthropologie prospective (LAAP) de l'Université catholique de Louvain offrent une exploration des enjeux éthiques de l'anthropologie. Les neuf auteurs de ce collectif y analysent les implications éthiques et épistémologiques de leurs recherches respectives. Sous forme d'essais, ce collectif présente des réflexions sur des thématiques aussi variées que : l'observation participante de villageois mossi au Burkina Faso (Laurent, chap. 2), l'implication du corps lors d'une étude des *bakhsis* (chaman) d'Asie centrale (Vuilleminot,

chap. 4), l'usage de la littérature autochtone pour saisir les cultures antillaises (Chanson, chap. 6), la recherche appliquée en santé mentale (Jamouille, chap. 7) et l'historique de la production du code d'éthique de l'American Anthropological Association (Hilgers, chap. 8).

Dès l'introduction, l'orientation épistémologique et éthique des travaux du LAAP est clairement posée: «Préoccupés par l'opposition ambiguë entre une anthropologie académique et une qui, faute de mieux, serait appliquée, les chercheurs du LAAP défendent l'idée que, quoi qu'il en soit de l'anthropologie, l'anthropologue, lui, ne peut qu'être impliqué» (p. 9-10). Guidée tant par une éthique de la responsabilité que par une critique épistémologique de la neutralité et de l'objectivité, cette implication de l'anthropologue marque l'ensemble des chapitres. Ce collectif s'inscrit ainsi auprès d'ouvrages similaires revisitant les débats épistémologiques qui, faut-il le rappeler, marquent, depuis les débuts, l'anthropologie tout autant que les disciplines connexes en partageant les fondements empiriques et inductifs.

Les neuf essais qui composent ce tome 1 émanent de discussions tenues lors d'un séminaire du LAAP en 2007-2008. Le cadre académique de ces discussions teint les propos. Les essais qui, de prime abord, sont annoncés comme des «descriptions concrètes de leur vécu anthropologique» (p. 9) se révèlent parfois d'une complexité épistémologique qui pourra déconcerter le lecteur peu familier avec les concepts et théories philosophiques. Sur ce point, l'essai «Parcours ethniques, implications éthiques» (Singleton, chap. 1) se relève le plus problématique. La suite de l'ouvrage gagne par la suite en clarté grâce, notamment, à des exposés empiriques qui situent et explicitent les questionnements des auteurs.

Afin d'illustrer le contenu de ce collectif, le chapitre 3, écrit par Julie Hermesse, co-directrice du collectif, et intitulé «Réflexions éthiques sur l'implication d'une anthropologue explorant les potentiels d'une catastrophe climatique pour sa recherche» nous servira d'illustration. Il décrit comment la tempête tropicale Stan d'octobre 2005 a transformé le travail ethnographique et l'engagement de l'auteure. Portant initialement sur l'expansion des mouvements évangéliques dans l'Altiplano man au Guatemala, ce travail a pris une tout autre tournure en mars 2006, dès l'arrivée de l'anthropologue au village de San Martín Sacatepéquez. Rapidement, les habitants, majoritairement autochtones, lui ont fait part des conséquences de la tempête Stan «spontanément et de manière quasi obsessionnelle» (p. 72). L'auteure explique cet engouement notamment par le fait que «La blancheur de [sa] peau attise la convoitise de potentielles aides économiques ou matérielles» (*ibid.*). L'anthropologue constate rapidement la dichotomie entre les explications scientifiques des catastrophes climatiques et les explications locales inspirées de la cosmovision maya. Un questionnement éthique et politique guide la suite de l'essai: «la déontologie n'impose-t-elle pas à l'anthropologue de mettre au jour les injustices historiques instituées qui exacerbent la vulnérabilité des populations locales affectées par lesdites catastrophes "naturelles"» (p. 74)? L'auteure trace alors un portrait détaillé des enjeux locaux – déséquilibre économique, déforestation, déclin des pratiques religieuses traditionnelles, etc. – et globaux – suprématie de la rationalité scientifique occidentale, rapports nord-sud, etc. – qui influencent la vulnérabilité de la population étudiée. L'auteure conclut son essai en plaidant pour une implication des anthropologues dans une écologie politique respectueuse de la diversité culturelle: «L'anthropologie, par sa compréhension de la complexité sociale, de la diversité culturelle et de relations entre société et environnement, est apte à réaliser des contributions significatives dans l'expertise des catastrophes et du changement climatique» (p. 90).

Par la diversité de ces propos, ce tome 1 de la collection Investigations d'anthropologie prospective saura accompagner l'anthropologue confronté aux défis éthiques de ses premières expériences ethnographiques tout autant que l'anthropologue plus expérimenté intéressé par les débats éthiques et épistémologiques qui marquent la discipline anthropologique.

Karine St-Denis
École nationale des pompiers du Québec
Laval (Québec), Canada

KAVWAHIREHI Kasereka, 2009, *L'Afrique, entre passé et futur. L'urgence d'un choix public de l'intelligence*. Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll. Documents pour l'histoire des francophonies – Afriques, 332 p., bibliogr., index (Sylvie Bodineau)

Dans cet ouvrage très riche en références philosophiques et littéraires, Kasereka Kavwahirehi, philosophe congolais spécialiste de littérature africaine et des théories postcoloniales, exprime sur la crise africaine des interrogations radicales mettant l'accent sur deux aspects : sa dimension humaine, et le rôle central de l'intellectuel, penseur « libre et critique », pour en sortir. Il s'agit selon lui d'éviter le recours aux outillages humanitaires ou développementalistes – qui échouent par leur visée même d'agir sur les effets plutôt que sur les causes –, et de revenir au fondement de la crise à son niveau le plus élémentaire : l'humain, qu'il convient de « guérir » des traumatismes et violences déshumanisantes de l'esclavage et du colonialisme ainsi que des pesanteurs de la post-colonie.

Pour ce faire, dans une suite de textes en variation autour du thème, il défend la posture d'une articulation nécessaire entre sciences, arts et politique, accordant une place importante à la littérature, qui permet à la fois de comprendre, de questionner et d'échapper à l'ordre établi en imaginant d'autres voies. C'est donc à partir des œuvres de philosophes, écrivains, artistes, et intellectuels africains qu'il analyse la crise, qu'il qualifie de « tragique dépersonnalisation causée par la négation ou la marginalisation des bases anthropologiques des sociétés africaines » (p. 24), et envisage « l'utopie d'une Afrique nouvelle » (*ibid.*) entre le *je* et le *nous*, le local et le global, en faisant appel à un nouvel imaginaire social.

Se référant à Mudimbé, l'auteur fait le choix d'ancrer son point de vue à partir de l'Afrique, dans une perspective de décolonisation de la pensée et des sciences. Partant de son expérience personnelle en République démocratique du Congo, il appelle donc à remettre en question l'ordre du discours occidental totalitaire avant d'envisager une stratégie de renaissance.

Dans la première partie, Kavwahirehi s'attache à faire le constat de la crise et à ébaucher des pistes de solutions. Il décrit l'opacité sociale et politique, la pauvreté anthropologique conduisant à la stupeur, la crise des sciences humaines, et la réduction du sujet africain à « une sorte de degré zéro de l'être », et souligne la nécessité d'introduire de